

SE COMPRENDRE

N° 07/02 - Février 2007

Réponses musulmanes à « Ratisbonne »

Le discours du Pape à Ratisbonne a choqué beaucoup de musulmans. Le public européen a surtout aperçu les foules en colère et vu, dans ces manifestations, un exemple de plus de violence irrationnelle. Mais les propos du pape ont aussi suscité, parmi les penseurs et les dignitaires religieux de l'islam, une prise de parole responsable et argumentée pour engager avec Benoît XVI un dialogue exigeant. A titre d'exemple, voici deux documents :

***Le premier** est une Lettre ouverte signée par 38 théologiens de l'islam. Le fait, en soi, est exceptionnel. Jamais une telle concertation n'arrive à embrasser tant de personnalités, aussi diverses et aussi représentatives.*

***Le second** dont nous ne reproduisons que les deux-tiers, faute de place, est le fait d'un Lybien : Aref Ali Nayed, qui a enseigné à l'Institut Pontifical d'Etudes Arabes et islamiques de Rome. Son argumentation peut se faire d'autant plus mordante qu'il connaît personnellement les personnes qu'il mentionne. Le dialogue exigeant réclamé par certains chrétiens peut s'avérer une arme à double tranchant, mais c'est la règle du jeu !*

Ces textes sont reproduits ici, non pour nous demander d'en partager les points de vue, mais simplement pour nous permettre d'en comprendre l'argumentation.

1. LETTRE OUVERTE À SA SAINTETÉ LE PAPE BENOIT XVI

Au nom de Dieu, le Compatissant, le Miséricordieux,
Paix et Bénédiction sur le Prophète Muhammad

*Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens du Livre....
(Saint Coran, Al-ankabut, 29:46).*

Votre Sainteté,

En ce qui concerne votre cours à l'université de Ratisbonne en Allemagne, le 12 septembre 2006, nous avons pensé qu'il convient, dans l'esprit d'un échange ouvert, d'aborder la façon dont vous utilisez un débat entre l'Empereur Manuel II Paléologue et un "savant Persan" comme point de départ pour un discours sur le rapport entre la Raison et la Foi. Tandis que nous applaudissons à vos efforts pour contrer la dominance du positivisme et le matérialisme dans la vie humaine, nous devons signaler quelques erreurs dans la façon dont vous avez mentionné l'islam comme un contrepoint à l'utilisation appropriée de la raison, aussi bien que quelques erreurs dans les affirmations que vous avancez à l'appui de votre argument.

Il n'y a aucune Contrainte dans Religion

Vous mentionnez que "selon les experts" le verset qui commence par *Il n'y a aucune contrainte dans la religion* (Al-baqarah 2:256) est de la première période où le Prophète "était toujours impuissant et sous la menace", mais c'est incorrect. En fait ce verset est reconnu comme appartenant à la période de la révélation coranique correspondant à l'ascendant politique et militaire de la jeune

communauté musulmane. "Il n'y a aucune contrainte dans la religion" n'était pas un commandement adressé aux musulmans pour qu'ils restent fermes face au désir de leurs oppresseurs de les forcer à renoncer à leur foi, mais c'était un rappel aux musulmans eux-mêmes, une fois qu'ils avaient atteint le pouvoir, qu'ils ne pouvaient pas forcer le cœur de l'autre à croire. "Il n'y a aucune contrainte dans la religion" s'adresse à ceux qui sont en position de force, et non pas de faiblesse. Les commentaires les plus anciens du Coran (comme celui d'Al-Tabari) précisent que quelques musulmans de Médine ont voulu forcer leurs enfants à se convertir du Judaïsme ou du Christianisme à l'islam et ce verset était précisément une réponse pour qu'ils n'essayent pas de forcer leurs enfants à se convertir à l'islam. De plus, les musulmans sont aussi guidés par des versets comme ceux-ci : « *dis : "La vérité émane de votre Seigneur". Quiconque le veut, qu'il croit, et quiconque le veut qu'il mécroie* ».. (Al-kahf 18:29); et « *Dis : "Ô vous les infidèles ! Je n'adore pas ce que vous adorez Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. Je ne suis pas adorateur de ce que vous adorez. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. A vous votre religion, et à moi ma religion"* ». (Al-kafirun : 109:1-6).

La transcendance de Dieu

Vous dites aussi que "pour la doctrine musulmane, Dieu est absolument transcendant," une simplification qui peut induire en erreur. Le Coran déclare : *Il n'y a rien qui Lui ressemble* (Al-shura 42:11), mais il déclare aussi : *Il est la Lumière des cieux et de la terre* (Al-nur 24:35); et : *Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire* (Qaf 50:16); et, *C'est Lui le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché* (Al-hadid 57:3); et : *Il est avec vous où que vous soyez* (Al-hadid 57:4); et : *Où que vous vous tourniez, la Face d'Allah est là* (Al-baqarah 2:115). Aussi, laissez-nous vous rappeler la parole du Prophète, qui déclare que Dieu dit, "Quand je l'aime (l'adorateur), je suis l'ouïe par laquelle il entend, la vue par laquelle il voit, la main avec laquelle il saisit et le pied avec lequel il marche." (Sahih Al-Bukhari n° 6502, Kitab Al-riqaq)

Dans la tradition spirituelle, théologique et philosophique islamique, le penseur que vous mentionnez, Ibn Hazm (d.1069 CE), est un personnage estimable mais très marginal, qui a appartenu à l'école Zahiri de jurisprudence qui n'est suivie par personne dans le monde islamique d'aujourd'hui. Si l'on cherche des formulations classiques de la doctrine de la transcendance, on trouve des personnages beaucoup plus importants pour les musulmans, comme Al-Ghazali (d.1111 CE) et beaucoup d'autres qui ont beaucoup plus d'influence et sont plus représentatifs de la foi islamique qu'Ibn Hazm.

Vous citez en argument que parce que l'empereur « a grandi dans la philosophie grecque », l'idée qui " Dieu n'apprécie pas le sang " est, pour lui, "évidente en soi", tandis que l'enseignement musulman sur la transcendance de Dieu est présenté comme un contre-exemple. Dire que pour des musulmans " la volonté de Dieu n'est liée à aucune de nos catégories" est aussi une simplification qui peut mener à un malentendu. Dieu a beaucoup de Noms dans l'islam, incluant le Miséricordieux, le Juste, le Voyant, l'Entendant, le Scient, l'Aimant et le Doux. Leur foi totale dans l'Unité de Dieu et leur conviction qu'*Il n'y a rien qui soit son égal* (Al-ikhlas 112:4) n'a pas amené les musulmans à nier que l'on puisse attribuer ces qualités à Dieu et (à quelques-unes de) Ses créatures, (en écartant, pour le moment, la notion de "catégories", un terme qui exige beaucoup de clarification dans ce contexte). Comme cela concerne Sa Volonté, conclure que les musulmans croient en un Dieu capricieux qui pouvait, ou ne pouvait pas, nous commander le mal c'est oublier que Dieu dit dans le Coran : *Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez* (Al-nahl, 16:90). C'est également oublier que Dieu dit dans le Coran qu'*Il s'est à Lui-même prescrit la miséricorde* (Al-an'am, 6:12; voir aussi 6:54) et que Dieu dit dans le Coran : *Ma miséricorde embrasse toute chose* (Al-araf 7:156). Le mot traduit par miséricorde, *rahmah*, peut aussi être traduit par l'amour, la bonté et la compassion. De ce mot *rahmah* vient le formule sacrée que les musulmans emploient quotidiennement, *Au nom du Dieu, le Miséricordieux, le Compatissant*. Est-ce qu'il n'est pas évident en soi que verser le sang innocent va contre la miséricorde et la compassion ?

L'Utilisation de la Raison

La tradition islamique est riche en explorations de la nature de l'intelligence humaine et de sa relation à la Nature de Dieu et à Sa Volonté, incluant la question de ce qui est évident en soi et de ce qui ne l'est pas. Cependant, la dichotomie entre "la Raison", d'une part, et "la Foi", de l'autre, ne se présente pas précisément sous la même forme dans la pensée islamique. Les musulmans ont traité du pouvoir et des limites de l'intelligence humaine à leur propre façon, reconnaissant une hiérarchie de savoir dont la Raison est une partie cruciale. Il y a deux extrêmes que la tradition intellectuelle islamique a généralement réussi à éviter : l'un consiste à faire, de l'esprit analytique, l'arbitre suprême de la vérité et l'autre de nier que la compréhension humaine puisse traiter des questions suprêmes. Plus

important, dans leurs formes les plus mûres et dans la ligne du courant dominant, les recherches intellectuelles des musulmans, à travers les âges, ont maintenu qu'il y a consonance entre les vérités de la révélation coranique et les exigences de l'intelligence humaine, sans qu'il faille sacrifier l'une à l'autre. Dieu dit, *Nous leur montrerons Nos signes dans l'univers et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne évident que c'est cela la Vérité* (Fussilat 41:53). La Raison elle-même est l'un de ces nombreux signes en nous, que Dieu nous invite à contempler, et à utiliser pour contempler, comme une voie pour connaître la vérité.

Qu'est-ce que "la Guerre Sainte" ?

Nous voudrions faire remarquer que "la guerre sainte" est un terme qui n'existe pas en langues islamiques. *Jihad*, il faut le souligner, signifie la lutte et, spécifiquement, la lutte dans la voie de Dieu. Cette lutte peut prendre beaucoup de formes, incluant l'utilisation de la force. Quoiqu'un *jihad* puisse être *sacré* en ce sens qu'il est dirigé vers un idéal sacré, ce n'est pas nécessairement "une guerre". De plus, il est remarquable que Manuel II Paléologue dise que "la violence" va contre la nature de Dieu, alors que le Christ lui-même use de violence contre les changeurs de monnaie dans le temple et qu'il a dit "ne pensez pas que je suis venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive ..." (Matthieu 10:34-36) Quand Dieu noyait le Pharaon, allait-il contre Sa propre Nature ? Peut-être l'empereur voulait-il dire que la cruauté, la brutalité et l'agression sont contre la Volonté du Dieu. Dans ce cas, la loi classique et traditionnelle du *jihad* dans l'islam est en complet accord avec lui.

Vous dites que "naturellement l'empereur connaissait aussi les dispositions, développées par la suite et fixées dans le Coran, à propos de la guerre sainte". Cependant, comme nous l'avons déclaré ci-dessus, concernant "*Nulle contrainte en religion*", les instructions mentionnées ci-dessus n'étaient pas postérieures du tout. De plus, les déclarations de l'empereur sur la conversion forcée montrent qu'il ne savait pas ce que ces instructions sont et ont toujours été.

Les règles islamiques traditionnelles qui font autorité sur la guerre peuvent être résumées dans les principes suivants :

Les non-combattants ne sont pas des cibles légitimes ou autorisées. Cela a été souligné explicitement, à maintes et maintes reprises, par le Prophète, ses Compagnons et par la tradition des spécialistes depuis lors.

La croyance religieuse seule ne fait de personne la cible potentielle d'une attaque. La communauté musulmane primitive se battait contre des païens qui les avait aussi expulsés de leurs maisons, les avaient persécutés, torturés et assassinés. Par la suite, les conquêtes islamiques étaient politiques dans leur nature.

Les musulmans peuvent et doivent vivre paisiblement avec leurs voisins. *Et s'ils inclinent à la paix, incline vers celle-ci (toi aussi) et place ta confiance en Allah* (Al-anfal 8:61). Cependant, cela n'exclut pas l'autodéfense légitime et la maintien de la souveraineté.

Les musulmans sont obligés d'obéir à ces règles tout autant qu'ils doivent s'abstenir du vol et de l'adultère. Si une religion régule la guerre et décrit les circonstances où elle est nécessaire et juste, cela ne rend pas cette religion guerrière, pas plus que la régulation de la sexualité ne rend une religion lascive. Si quelques-uns ont méconnu une tradition longue et bien établie en faveur des rêves utopiques où la fin justifie les moyens, ils l'ont fait de leur propre décision et sans la sanction de Dieu, de Son Prophète, ou de la tradition savante. Dieu dit dans le Saint Coran : *que la haine pour un peuple ne vous incite pas à être injuste. Pratiquez l'équité : cela est plus proche de la piété* (Al-ma'idah 5:8). Dans ce contexte, nous devons déclarer que le meurtre, le 17 septembre, d'une nonne catholique innocente en Somalie et d'autres actes semblables de violence individuelle inadmissible en réaction à votre cours à l'Université de Ratisbonne, sont complètement non islamiques et nous condamnons totalement de tels actes.

Conversion Forcée

La notion qu'il est prescrit aux musulmans de répandre leur foi "par l'épée" ou que l'islam, en fait, s'est, en grande partie, répandu "par l'épée" ne résiste pas à l'examen minutieux. En effet, comme entité *politique*, l'islam s'est, en partie, répandu à la suite de conquêtes, mais la plus grande partie de son expansion est venue suite à l'activité missionnaire et à la prédication. L'enseignement islamique n'a

pas prescrit que les populations vaincues devaient forcées ou contraintes à se convertir. En fait, beaucoup des premiers territoires conquis par les musulmans sont restés majoritairement non-musulmans pendant des siècles. Si les musulmans avaient désiré convertir tous les autres par la force, il n'y aurait pas une seule église ou une seule synagogue encore en existence où que ce soit dans le monde islamique. Le commandement "*Nulle contrainte en religion*" signifie maintenant ce qu'il a signifié alors. Le simple fait qu'une personne ne soit pas musulmane n'a jamais été un légitime *casus belli* dans la loi ou la foi islamique. Comme pour les règles de la guerre, l'histoire montre que quelques musulmans ont violé ces principes islamiques concernant la conversion forcée et le traitement des autres communautés religieuses, mais l'histoire montre aussi que ces cas sont, de beaucoup, l'exception qui prouve la règle. Nous reconnaissons énergiquement que contraindre les autres à "croire" – si une telle chose est vraiment possible – ne plait pas à Dieu et que Dieu n'apprécie pas le sang. En effet, nous croyons, et les musulmans ont toujours cru, que *quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes* (Al-ma'idah 5:32).

Quelque chose de nouveau ?

Vous mentionnez l'affirmation de l'empereur que "ce que le prophète a apporté de nouveau, était des choses mauvaises et inhumaines, comme son mandat de diffuser par l'épée la foi qu'il prêchait." Ce que l'empereur n'est pas parvenu à comprendre – outre le fait (mentionné ci-dessus) qu'aucun commandement de ce genre n'a jamais existé dans l'islam – c'est que le Prophète n'a jamais prétendu apporter quoi que ce soit de fondamentalement nouveau. Dieu dit, dans le Saint Coran, *Il ne t'est dit (à toi Mohammed) que ce qui a été dit aux Messagers avant toi.* (Fussilat 41:43) et, *(Mohammed) dis : «Je ne suis pas une innovation parmi les messagers; et je ne sais pas ce que l'on fera de moi, ni de vous. Je ne fais que suivre ce qui m'est révélé; et je ne suis qu'un avertisseur clair».* (Al-ahqaf, 46:9). Ainsi la foi dans le Dieu Unique n'est la propriété d'aucune communauté religieuse. Selon la croyance islamique, tous les vrais prophètes ont prêché la même vérité aux différents peuples à diverses époques. Les lois peuvent être différentes, mais la vérité est immuable.

Les "Experts"

A un moment, sans spécifier, vous faites référence "aux experts" (sur l'islam) et, en réalité, vous citez de nom deux savants catholiques, le Professeur (Adel) Théodore Khoury et (le Professeur associé) Roger Arnaldez. Il suffit ici de dire que, tandis que beaucoup de musulmans considèrent qu'il y a des non-musulmans, et des catholiques, bienveillants qui pourraient vraiment être considérés comme "des experts" en islam, les musulmans n'ont pas, à notre connaissance, approuvé "les experts" que vous avez mentionnés, et ne les ont pas reconnus comme représentant les musulmans ou leurs points de vue. Le 25 septembre 2006 vous avez réitéré votre importante déclaration, faite à Cologne le 20 août 2005, selon laquelle, "le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut se réduire à un choix passager. Il est en effet une nécessité vitale, dont dépend, dans une large mesure, notre avenir." Si nous sommes entièrement d'accord avec vous, il nous semble qu'une grande partie de l'objet de dialogue inter-religieux doit être l'effort d'écouter et de considérer les voix réelles de ceux avec qui nous sommes en dialogue et non, seulement, celles de ceux de notre propre persuasion.

* * *

Christianisme et islam

Le Christianisme et l'islam sont la première et la seconde des religions, en ordre de grandeur, dans le monde et dans l'histoire. Les chrétiens et des musulmans représentent, semble-t-il, respectivement, plus d'un tiers et un cinquième de l'humanité. Ensemble ils composent plus de 55 % de la population du monde entier, rendant la relation entre ces deux communautés religieuses le facteur le plus important pour établir la paix de façon significative dans le monde entier. Comme chef de plus d'un milliard de Catholiques et exemple moral pour beaucoup d'autres autour du globe, votre seule voix peut être considérée comme celle qui a le plus d'influence pour faire avancer cette relation dans la direction de la compréhension mutuelle. Nous partageons votre désir du dialogue franc et sincère et reconnaissons son importance dans un monde de plus en plus inter-connecté. Sur ce dialogue sincère et franc, nous espérons continuer de construire des rapports paisibles et amicaux basés sur le respect mutuel, la justice et ce qui est essentiellement commun dans notre tradition abrahamique partagée, en particulier, les deux plus grands commandements en Marc 12:29-31 (et, avec variante, dans Matthieu 22:37-40), à savoir que, *le Seigneur notre Dieu est Un seul Seigneur; / Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toutes*

tes forces : c'est le premier commandement. / Et le deuxième commandement lui est semblable, à savoir, Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a aucun autre commandement plus grand que ceux-ci.

Les musulmans apprécient aussi les mots suivants du Deuxième Concile du Vatican :

L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. (Nostra Aetate, le 28 octobre 1965)

Et également les mots du dernier pape, Jean-Paul II, que beaucoup de musulmans tenaient en grand respect et estime :

Nous, les chrétiens, reconnaissons avec joie les valeurs religieuses que nous partageons avec l'islam. Aujourd'hui je voudrais répéter ce que j'ai dit à de jeunes musulmans il y a quelques années à Casablanca : "Nous croyons au même Dieu, au Dieu unique, vivant, le Dieu qui créa le monde et qui conduit les créatures à leur perfection" (Insegnamenti, VIII/2, [1985 à ses créatures], p.497, cité pendant une audience générale, le 5 mai 1999).

Les musulmans ont aussi apprécié l'expression personnelle sans précédent de votre douleur et la clarification et l'assurance que vous avez données (le 17 septembre) que votre citation ne reflète pas votre propre avis personnel, ainsi que l'affirmation du Secrétaire d'État le Cardinal Tarcisio Bertone (le 16 septembre) concernant le document conciliaire Nostra Aetate. Finalement, les musulmans ont apprécié que (le 25 septembre), devant un groupe assemblé d'ambassadeurs de pays musulmans, vous ayez exprimé "un respect total et profond pour tous les musulmans". Nous espérons que nous ferons tout pour éviter les erreurs du passé et vivre ensemble, à l'avenir, dans la paix, l'acceptation mutuelle et le respect.

Et toute louange revient à Dieu et il n'y a ni puissance, ni force sinon par Dieu.

©islamicaMagazine 2006¹

SIGNÉ (Inscrits par ordre alphabétique)

1. **H.E. Allamah Abd Allah bin Mahfuz bin Bayyah**
Professeur, Université du Roi Abd Al-Aziz, Arabie Saoudite
Ancien Vice Président; Ministre de la Justice; Ministre de l'Éducation et Ministre des Affaires Religieuses, Mauritanie
2. **Professeur Dr. Allamah Muhammad Sa'id Ramadan Al-Buti**
Doyen du Département de Religion, Université de Damas, Syrie
3. **Prof. Dr. Mustafa Çağrıci**
Grand Mufti d'Istanbul
4. **H.E. Shaykh Professeur Dr. Mustafa Cerić**
Grand Mufti et Président des Oulémas de Bosnie Herzégovine
5. **H.E. Shaykh Ravil Gainutdin**
Grand Mufti de Russie
6. **H.E. Shaykh Nedžad Grabus**
Grand Mufti de Slovénie
7. **Shaykh Al-Habib Umar bin Muhammad bin Salim bin Hafeez**
Doyen, Dar Al-Mustafa, Tarim, Yémen

¹ <http://www.islamicamagazine.com/online-analysis/open-letter-to-his-holiness-pope-benedict-xvi.html>

8. **Shaykh Al-Habib Ali Mashhour bin Muhammad bin Salim bin Hafeez**
Imam de la Mosquée Tarim et Président du Conseil de la Fatwa, Tarim, Yémen
9. **Professeur Dr. Farouq Hamadah**
Professeur des Sciences de la Tradition, Université Mohammad V, Maroc
10. **Shaykh Hamza Yusuf Hanson**
Fondateur et Directeur, Zaytuna Institute, Californie, USA
11. **H.E. Shaykh Dr. Ahmad Badr Al-Din Hassoun**
Grand Mufti de la République de Syrie
12. **Dr. Shaykh Izz Al-Din Ibrahim**
Conseiller pour les Affaires Culturelles, Prime Ministry, Émirats Arabes Unis
13. **H.E. Professeur Dr. Omar Jah**
Secrétaire du Conseil des Muslim Scholars, Gambie
Professeur de Civilisation et de Pensée islamiques, Université de Gambie
14. **Shaykh Al-Habib Ali Zain Al-Abideen Al-Jifri**
Fondateur, et Directeur, Taba Institute, Émirats Arabes Unis
15. **H.E. Shaykh Professeur Dr. Ali Jumu'ah**
Grand Mufti de la République d'Égypte
16. **Professeur Dr. Abla Mohammed Kahlawi**
Doyen des Études islamiques et Arabiques, Université Al-Azhar (Women's College), Égypte
17. **Professeur Dr. Mohammad Hashim Kamali**
Doyen, Institut International de Pensée et de Civilisation islamiques (ISTAC), Malaisie
Professeur de Droit et de Jurisprudence islamiques, Université islamique Internationale, Malaisie
18. **Shaykh Nuh Ha Mim Keller**
Shaykh dans l'Ordre Shadhili et Senior Fellow of Aal al-Bayt Institute for Islamic Thought (Jordan), U.S.A.
19. **H.E. Shaykh Ahmad Al-Khalili**
Grand Mufti du Sultanat d'Oman
20. **Shaykh Dr. Ahmad Kubaisi**
Fondateur de l'Organisation des Uléma, Iraq
21. **Allamah Shaykh Muhammad bin Muhammad Al-Mansouri**
Haute Autorité (Marja') des Musulmans Zaïdites, Yémen
22. **Shaykh Abu Bakr Ahmad Al-Milibari**
Secrétaire-Général de l'Association Ahl Al-Sunna, India
23. **H.E. Dr. Moulay Abd Al-Kabir Al-Alawi Al-Mudghari**
Directeur-Général de l'Agence Bayt Mal Al-Qods Al-Sharif,
Ancien Ministre des Affaires Religieuses, Maroc
24. **H.E. Shaykh Ahmad Hasyim Muzadi**
Premier Président de Nahdat al-Ulema, Indonésie
25. **H.E. Professeur Dr. Seyyed Hossein Nasr**
Professeur d'Université des Études islamiques, George Washington University, Washington D.C, U.S.A.
26. **H.E. Shaykh Sevki Omerbasic**
Grand Mufti de Croatie
27. **H.E. Dr. Mohammad Abd Al-Ghaffar Al-Sharif**
Secrétaire-Général du Ministère des Affaires Religieuses, Kuwait
28. **Dr. Muhammad Alwani Al-Sharif**
Président de l'Académie Européenne de Culture et de Sciences islamiques, Bruxelles, Belgique
29. **Shaykh M. Iqbal Sullam**
Vice Secrétaire-Général, Nahdat al-Ulema, Indonésie

30. **Shaykh Dr. Tariq Sweidan**
Directeur-Général du Canal Satellite Risalah
31. **Professeur Dr. H.R.H. Prince Ghazi bin Muhammad bin Talal**
Président du Conseil d'Administration du Aal al-Bayt Institute for islamic Thought, Jordanie
32. **H.E. Ayotollah Muhammad Ali Taskhiri**
Secrétaire-Général de l'Assemblée Mondiale pour la Proximité des Écoles de Pensée islamiques (WAPIST), Iran
33. **H.E. Shaykh Naim Trnava**
Grand Mufti du Kosovo
34. **H.E. Dr. Abd Al-Aziz Uthman Al-Tweijri**
Directeur-Général de l'Organisation islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture (ISESCO), Maroc
35. **H.H. Justice Mufti Muhammad Taqi Uthmani**
Vice Président, Dar Al-Ulum, Karachi, Pakistan
36. **H.E. Shaykh Muhammad Al-Sadiq Muhammad Yusuf**
Grand Mufti d'Ouzbékistan
37. **Shaykh Abd Al-Hakim Murad Winter**
Shaykh Zayed Lecturer in islamic Studies, Divinity School, Université de Cambridge, U.K. Directeur du Muslim Academic Trust, U.K.
38. **H.E. Shaykh Muamer Zukorli**
Mufti de Sandjak, Bosnie



2. UN COMMENTAIRE MUSULMAN

(Aref Ali Nayed) ²

Au nom de Dieu le Miséricordieux et le Compatissant. Bénis soient tous les Prophètes de Dieu et leurs disciples véritables et vertueux. Enfin béni soit le dernier prophète qui ferme définitivement la famille des prophètes et les prophéties : Mohammed. Que soient bénis ses parents, ses compagnons et ses confidents. Paix sur tous ceux qui suivent la vertu et la direction divine.



Le Souverain Pontife de l'Eglise Catholique, Benoît XVI a lu un discours intitulé « Foi, Raison et l'Université : Mémoires et Réflexions » à l'université de Ratisbonne, le 12 septembre 2006.¹

Le discours du Souverain Pontife a provoqué une profonde et douloureuse rupture dans les relations catholiques-musulmanes à plusieurs niveaux : diplomatique, politique et plus particulièrement au niveau populaire. La couverture médiatique superficielle de ce discours et l'intensité des réactions populaires concernant cette couverture médiatique ont largement contribué à occulter les réflexions et les critiques lucides sur son contenu. Cet article a pour but de faire une étude sérieuse de cette conférence.

Nous espérons qu'une étude objective et raisonnable de ce discours va permettre de renouer sans délai un dialogue théologique et philosophique nécessaire entre spécialistes musulmans et

² L'auteur, Aref Ali Nayed, a fait des études d'ingénieur (B.Sc.(Angl)) de Science de la Philosophie (M.A.) et d'herméneutique (Ph.D) à l'université de Iowa ainsi qu'à l'université de Guelph. En tant qu'étudiant spécial, il a étudié à l'université de Toronto et à la Grégorienne. Il a enseigné l'arabe et l'islam au PISAI (Institut d'Etudes Arabes et d'islamologie) de Rome.

¹ Publié sous le titre « Foi et raison et réflexions et mémoires de l'Université » édité par la librairie vaticane

catholiques, y compris avec le Souverain Pontife lui-même. Ce dialogue est requis sans retard en vue de réparer le dommage causé dans les relations musulmanes-catholiques et soigner les blessures récentes qui ont aggravé les souffrances d'un monde triste et corrompu.

Le papier de Benoît XVI est une œuvre complexe qu'il faut étudier à plusieurs niveaux et sous des angles différents : théologique, philosophique et politique. Nous avons l'espoir que ce discours va au moins donner l'occasion d'un début de réflexion musulmane et de discussion sur le sujet.

Pour éviter le risque de s'écarter du sens de cette conférence de Benoît XVI, distorsions qui peuvent être provoquées en la paraphrasant, je vais prendre soin de commencer par citer de façon exacte les passages de la traduction officielle vaticane publiée sur le site Internet du Vatican...

Afin de clarifier d'emblée les présuppositions et les outils, il est important de signaler que l'auteur de cette étude est un théologien musulman sunnite de l'école Ash'arite, en jurisprudence de tendance Malikite et, spirituellement, du courant Shadhili/Rifa'i. L'auteur est également profondément engagé en faveur de la possibilité de discussions philosophiques efficaces sur la base de notre humanité commune ainsi que la possibilité de dialogue inter-religieux nourrissant sur la base de notre foi commune en un Dieu Unique et Véritable. Ces engagements étant traduits concrètement par plusieurs années d'étude et de pratique philosophique et inter-religieuse.

Il est également important de comprendre que Benoît XVI parle, au moins dans une certaine mesure, en tant qu'ancien professeur retourné dans son université bien-aimée, pour s'adresser de nouveau à son assemblée en tant que Professeur. Il est évident que le discours d'une personne et la perception de sa parole, dépendent beaucoup des circonstances auxquelles elle prend la parole. Les discours diffèrent selon le sujet qu'ils traitent et doivent être jugés d'après les particularités du sujet traité.

Autre chose est de considérer ce discours comme étant celui de Joseph Ratzinger dans le personnage de Benoît XVI, Pontife de l'Eglise Catholique Romaine et Leader mondial de tous les Catholiques. Autre chose est de considérer cette conférence comme étant celle de Joseph Ratzinger, simple Professeur de Théologie. L'impression de nostalgie qui se dégage dès le début des passages de ce discours faisant référence à d'autres conférences passées des années 1950, révèle qu'en quelque sorte que Ratzinger parle de nouveau en tant que Professeur de Théologie. Cependant Ratzinger étant devenu Benoît XVI et portant sa soutane blanche lors de son allocution, il est naturel que malgré cette nostalgie, ceux qui écoutent ce discours ne puissent oublier qu'ils ont affaire à Ratzinger dans son nouveau rôle de leader de l'Eglise. Et il est inévitable que sa conférence soit perçue comme celle d'un Pape de l'Eglise Catholique Romaine et non pas celle d'un simple Professeur d'Université. Le Vatican assume le fait en publiant le texte de la conférence comme celui du 'Saint Père' au cours d'un 'voyage apostolique'. Ainsi que le soulignent le philosophe romain Cicero et le Philosophe anglais Bradley : les obligations imposées à une personne dépendent beaucoup de sa position ou de sa situation. Et il est important de noter que tandis que le Professeur Ratzinger parlait dans son ancienne université, le personnage du Pape Benoît XVI était présent à l'esprit de son auditoire.²

Dans un monde cruel toujours en guerres et en conflits qui, la plupart du temps, se déroulent entre chrétiens et musulmans (quels que soient les étendards sous lesquels les belligérants s'engagent), il est extrêmement important que les responsables religieux de toutes religions parlent et agissent de façon responsable. Le sérieux de leur responsabilité est en fonction directe de l'importance de la position de l'orateur. Il existe un grand nombre de professeurs universitaires qui profèrent des paroles déplaisantes sur l'islam et les Musulmans. La plupart du temps ils sont tout simplement ignorés. Et c'est bien ainsi. La conférence du Professeur Ratzinger était réellement celle du Pape Benoît XVI et c'est la raison pour laquelle elle ne peut être ignorée et doit être envisagée à tous les niveaux possibles.

Il est également important pour les Musulmans, dans un esprit d'impartialité cher à l'islam, d'apprécier et de souligner tous les aspects positifs contenus dans ce texte. L'un de ces aspects est le passage important malheureusement placé à la fin de la conférence de Benoît XVI. Il souligne l'importance qu'il y a à approfondir et à élargir la notion de 'Raison Occidentale' de façon à pouvoir y inclure et y concilier la contribution que peut apporter la révélation.

² Cicero, Marcus Tullius : *De Officiis*, traduit par Walter Miller (Loeb Editions. Harvard University Press, Cambridge, 1913). Voir également, Bradley, Francis Herbert « My station and its duties » in *Ethical Studies* (Oxford university Press, 1988)

La critique anti-positiviste des conceptions de la Raison propres à l'Université occidentale peut être directement acceptée et appréciée par bien des musulmans. Bien évidemment une telle critique n'est pas originale en ce sens qu'elle découle des développements anti-positivistes de la philosophie de la science au moins depuis que Karl Popper et ses étudiants ont écrit leur important travail. Quoi qu'il en soit, l'utilisation d'un tel discours anti-positiviste pour introduire l'apport de la révélation est bénéfique pour tous.³

Si Benoît XVI avait commencé son discours par ce qu'il a mis à la fin de son exposé et l'avait mieux développé, s'il avait reconnu à sa valeur l'engagement historique de l'islam à travers les âges pour promouvoir une attitude raisonnable de dialogue authentique, nous aurions eu un discours encourageant, propre à baser une résistance islamo-chrétienne pacifique commune face aux prétentions provocantes de la Raison scientiste. L'islam peut être actuellement le meilleur allié du christianisme contre les arrogantes prétentions du positivisme scientiste en vue d'une Raison plus profonde et plus spirituelle. Malheureusement, ce n'est pas ce que Benoît XVI a fait. Etudions comment il a débuté son discours et suivons-le, section par section, tout en soulignant au fur et à mesure les sections les plus importantes.

Benoît XVI ouvre son discours d'une manière agréable en rappelant ses souvenirs lorsqu'il était à l'Université de Ratisbonne en 1959 au temps où : *« l'on se rencontrait avant et après la leçon dans les salles des professeurs. Les relations avec les historiens, les philosophes, les philologues, et naturellement aussi entre les deux facultés de théologie étaient très étroites »*

Il est évident que Benoît XVI est favorable aux discussions historiques, philosophiques, philologiques et théologiques. Il les aime. Il est important de noter qu'il y est même à l'aise à tous ces niveaux. D'après le contenu de son discours, il est évident que Benoît XVI pourrait davantage s'impliquer dans des discussions avec des spécialistes musulmans sérieux. Il n'y a pas de doute qu'il est très intéressé par l'islam et qu'il considère l'islam avec sérieux. Pourtant les matériaux de son travail et les sessions dans lesquelles il s'engage, semblent présenter un caractère étroit et particulier. En tant que professeur catholique qui respecte les spécialisations, Benoît XVI semble vouloir s'appuyer beaucoup trop sur les travaux des orientalistes catholiques dont certains ne sont pas particulièrement favorables à l'islam.

A la fin de l'année dernière, Benoît XVI a fait sa retraite annuelle avec ses anciens étudiants en doctorat, il a étudié le concept de Dieu dans l'islam. Peu de choses ont été divulguées du contenu de cette retraite, mais des aperçus de ce qui a dû se passer peuvent être recueillis dans deux rapports de deux principaux participants qui parfois se contredisent. Le sujet et le contenu de la retraite est en relation directe avec le discours donné par Benoît XVI à Ratisbonne. Il serait très utile que le contenu intégral de ce séminaire privé soit publié pour une meilleure compréhension de la position que Benoît XVI adopte envers l'islam.⁴

Il eut été préférable que Benoît XVI écoute plutôt les théologiens musulmans sur ce qu'ils pensent et enseignent au sujet de Dieu. Au lieu de cela, Benoît XVI invita ses étudiants à écouter deux professeurs catholiques spécialisés dans les relations entre Chrétiens et Musulmans et à discuter avec eux. Ces deux professeurs catholiques : le jésuite allemand Christian Troll et le jésuite égyptien Samir Khalil Samir sont reconnus comme experts dans les études islamiques. Cependant tous deux semblent être profondément méfiants de ce qui peut être appelé l'islam traditionnel. Troll est convaincu que l'islam doit être réformé et il est compétent sur le sujet des réformateurs non traditionalistes qu'il soutient d'ailleurs. Samir est beaucoup moins charitable envers l'islam, que ce soit l'islam traditionaliste ou l'islam réformé. Il se révèle même parfois franchement hostile. Avec quelques autres conseillers de Benoît XVI, comme le jésuite américain Joseph Fessio, Samir a clairement pris une approche islamophobique qui pourrait expliquer le sens du discours de Benoît XVI.

³ Je fais référence ici à la philosophie post-positiviste de la science de Karl Popper, Thomas Kuhn, Imre Lakatos et d'autres. Afin de mieux saisir les différentes significations des mots Raison et Rationalité et les possibilités d'approfondir de meilleures compréhensions de ces mots, voir aussi *Whose Justice? Which Rationality?* by Alasdair MacIntyre (University of Notre Dame Press, Notre Dame, 1988).

⁴ Au sujet de ce séminaire important, voir : "When Civilizations Meet: How Joseph Ratzinger Sees islam" by Samir Khalil Samir, S.J. Roma, September 25, 2006. D'abord publié par Asia News (<http://www.asianews.it/index.php?l=en&art=5998&size=A>) puis reproduit dans le site catholique « Chiesa » : <http://www.chiesa.espressonline.it/dettaglio.jsp?id=53826&eng=y>.

Il est intéressant de noter que quelques-uns des proches conseillers de Benoît concernant l'islam ont été choisis récemment parmi des personnes convaincues que l'islam, tel au moins qu'il se présente, est essentiellement violent et qui, de ce fait, craignent son expansion. Plusieurs Catholiques ou conseillers laïcs, conscients du danger de vouloir instiller au cœur du Pontife des sentiments de phobie envers l'islam, ont été marginalisés, retirés ou ignorés. Quelqu'un, comme le respecté Mgr Michael Fitzgerald, a été déplacé et envoyé à un autre poste, respectable certes, mais moins central. La soumission du Conseil Pontifical pour le dialogue inter-religieux au Conseil Pontifical de la Culture ainsi que la détérioration de l'Institut Pontifical pour les études arabes et islamiques ont créé, ensemble, une situation dans laquelle Benoît XVI est conseillé sur l'islam par des professeurs qui ne sont pas favorables à l'islam.⁵

Il est important que des spécialistes musulmans s'efforcent de proposer de dialoguer avec Benoît XVI sur des sujets intellectuels et théologiques, plutôt que de passer par des catholiques orientalistes aux tendances islamophobes. Il est important pour le Souverain Pontife d'élargir le choix de ses conseillers et de se garder des opinions étroites et préjudiciables, même si elles sont tenues par de soi-disant experts en études islamiques. Il serait bon qu'il se méfie des experts sans autre qualification qu'éthnique comme certains penseurs catholiques arabes. Il est bien connu que certains membres de minorités perdues au milieu d'une culture plus large sont parfois les moins compétents dans la connaissance des richesses de l'ensemble. Certains membres de minorités sont souvent obsédés par la crainte d'être anéantis et ont le sentiment d'être persécutés. Il existe certains Catholiques arabes spécialistes de l'islam qui entretiennent des idées bien douteuses sur l'islam et les musulmans, et dont les vues islamophobes sont accueillies parce qu'ils sont arabes.

D'un autre côté, il y a des chrétiens arabes, catholiques ou non, qui ont une profonde compréhension et appréciation de l'islam et des musulmans et ceux-ci pourraient bien conseiller le Souverain Pontife. Des personnages respectés et équitables tel que Mgr Michel Sabah et le Métropolitain George Khoder pourraient offrir à Benoît XVI une meilleure connaissance en profondeur de l'islam et des Musulmans. Il y a aussi plusieurs orientalistes catholiques non arabes qui pourraient être d'une aide sérieuse à Benoît XVI dans les questions islamiques. Ces personnes chevronnées sont par exemple Maurice Borrmans, Michel Lagarde, Etienne Renaud et Thomas Michel.

En temps de guerre et de lutte, nous les humains avons tendance à faire confiance à ceux qui entretiennent la peur de l'ennemi pressenti et qui mobilisent nos énergies contre lui. Cela n'aide pas du tout Benoît XVI ni notre monde blessé, que les personnes qui ont sa confiance formulent ouvertement des paroles comme celles-ci :

« Benoît a en vue des objectifs plus essentiels : la théologie n'est pas ce qui compte, du moins à cette étape de l'histoire ; ce qui compte c'est le fait que l'islam soit la religion qui se développe plus que d'autres et que, de plus en plus, elle devient un danger pour l'Occident et pour le Monde. Le danger en réalité n'est pas l'islam en général, mais une certaine vision de l'islam qui ne renonce pas ouvertement à la violence et qui engendre le terrorisme et le fanatisme ».⁶

Ou pire encore :

« L'Occident est de nouveau assiégé doublement, car outre les attaques terroristes, il existe une nouvelle forme de conquête par une immigration à haute fécondité. Espérons qu'en suivant l'exemple courageux du saint Père dans ces temps troublés, on verra s'ouvrir le dialogue sur le sujet suivant : Quelles sont les prétentions à la Vérité du christianisme et de l'islam ? »⁷

Une telle opinion est très dangereuse et peut facilement dégénérer en guerre et en conflit. Elle est l'exacte réplique et le reflet des intentions des terroristes pseudo-islamiques.

⁵ Vous trouverez confirmation de ce rapport dans l'excellent : « Benoît XVI et l'islam : première année » de Abdal Akim Murad, en Q. News : <http://www.masud.co.uk/ISLAM/ahm/AHM-Benedict.htm>

⁶ « Quand les civilisations se rencontrent : Comment Joseph Ratzinger envisage l'islam » par Samir Khalil Samir SJ. Publié par Asia News, <http://www.chiesa.espressonline.it/dettaglio.jsp?id=53826&eng=y>, Rome 25 septembre 2006

⁷ http://www.ignatiusinsight.com/features2006/jfessio_reflections_sept06.asp « Le dialogue avec l'islam est-il possible ? Quelques réflexions sur le discours de Benoît XVI à l'Université de Ratisbonne. » Par Joseph Fessio, SJ. 18 septembre 2006.

Chrétiens et musulmans doivent être mis en garde devant de telles idées manichéennes radicales. Ils doivent tout faire pour exercer quotidiennement un discernement profond et sérieux de manière à améliorer la situation pénible dans laquelle nous vivons tous.

Il est donc essentiel que des spécialistes musulmans et non-musulmans raisonnables, sérieux et équitables, engagent avec le Pontife Romain une discussion intellectuelle et savante du genre de celle qu'il prône au début de sa conférence.

« Une fois par semestre, il y avait ce que l'on appelait le dies academicus, où les professeurs de toutes les facultés se présentaient devant les étudiants de toute l'université, permettant ainsi une expérience d'universitas — une chose à laquelle vous aussi, Monsieur le Recteur, vous avez fait récemment allusion — c'est-à-dire l'expérience du fait que nous tous, malgré toutes les spécialisations, qui parfois nous rendent incapables de communiquer entre nous, formons un tout et travaillons dans le tout de l'unique raison dans ses diverses dimensions, en étant ainsi ensemble également face à la responsabilité commune du juste usage de la raison — ce phénomène devenait une expérience vécue. »

Il est évident que Benoît XVI appréciait beaucoup ce genre d'expérience de l'Université, grâce à ces rencontres périodiques avec les autres. Il se rend compte que les spécialisations peuvent contribuer à une dangereuse étroitesse nuisible à une véritable communication élargie. Il est bon de souligner que de même qu'il existe un sentiment universel basé sur notre humanité commune et raisonnable, de même il y a un monothéisme universel basé sur notre foi commune en un Dieu Unique et Vrai. Il est donc important pour les chrétiens et les musulmans, malgré ou à cause de leur engagement envers leurs propres religions, de travailler ensemble dans un respect mutuel et de dialoguer par égard pour l'Unique et Vrai Dieu. Un tel dialogue doit devenir une expérience vivante qui nous rapprochera pour établir la paix dans le monde.

Ensuite Benoît XVI souligne l'importance de recherches et de discussions au sujet de la rationalité de la foi. Et dans ces recherches et discussions, même le scepticisme radical doit être envisagé et étudié : « Même face à un scepticisme aussi radical, il demeure nécessaire et raisonnable de s'interroger sur Dieu au moyen de la raison et cela doit être fait dans le contexte de la tradition de la foi chrétienne: il s'agissait là d'une conviction incontestée, dans toute l'université ».

Reconnaître l'importance d'une telle recherche et d'un tel débat est à la base d'études islamiques étendues et profondes appelées '*Ilm Al-Kalam*' ou théologie Musulmane systématique. C'est un fait que bien des manuels de '*Kalam*' commencent par des études sur la position du scepticisme en établissant la validité de la recherche de raisons en faveur de la foi. Tous les grands professeurs de '*Kalam*' savent que les discussions, les argumentations et controverses avec d'autres ne peuvent être réalisées que sur la base d'une rationalité humaine partagée qui forme une espèce de '*universitas scientiarum*'.

Les manuels de '*Kalam*' sont remplis de discussions rationnelles avec des sceptiques, des Athées, des Naturalistes, des Chrétiens, des Juifs, des Zoroastriens, des Bouddhistes, des Indous, des Aristotéliens, des Platonistes et un grand nombre d'autres religions et de philosophies.

Il est dommage que la reconnaissance de discussions basées sur '*Universitas scientiarum*' de Benoît ne s'étende pas à l'islam et aux musulmans. En dépit du fait que bien des penseurs musulmans ainsi que des institutions aient répondu positivement aux récentes avances de l'Eglise Catholique à dialoguer avec elle (telles qu'elles s'exprimaient dans les documents de Vatican II) et qu'ils aient beaucoup œuvré au cours de nombreuses sessions de dialogue, Benoît XVI semble penser que de telles discussions raisonnables ne sont possibles que dans le cadre Européen/Chrétien/Grec (ce qui semble évident dans d'autres parties de son discours). Ce qui, actuellement et historiquement, est à la fois erroné et injuste.

Après l'ouverture bienveillante de son discours, Benoît XVI évoque soudainement un passé troublant :

« Tout cela me revint en mémoire récemment à la lecture de l'édition publiée par le professeur Theodore Khoury (Münster) d'une partie du dialogue que le docte empereur byzantin Manuel II Paléologue, peut-être au cours de ses quartiers d'hiver en 1391 à Ankara, entretenait avec un Persan cultivé sur le christianisme et l'islam et sur la vérité de chacun d'eux. »

Il n'est pas très clair de voir comment le dialogue de Paléologue rappela 'tout cela' à Benoît XVI. J'aurais aimé croire que Benoît XVI se souvienne des valeurs d'une discussion raisonnable, basée sur une humanité commune, par le fait qu'un chrétien et un musulman avaient eu un dialogue raisonnable, même au milieu d'un siège. Mais hélas ! je pense qu'une meilleure lecture semble indiquer que Benoît XVI se rappela davantage d'une quelconque relation entre la foi chrétienne et la raison par le fait qu'un chrétien se trouvait face à un islam violent, et cela soulignait plutôt l'équation entre sa foi et la rationalité. Benoît XVI captivé par l'idée du 'siège' s'est souvenu surtout du siège de Constantinople avec tous les symboles qui lui sont associés.

« L'on présume que l'Empereur lui-même annota ce dialogue au cours du siège de Constantinople entre 1394 et 1402; ainsi s'explique le fait que ses raisonnements soient rapportés de manière beaucoup plus détaillées que ceux de son interlocuteur persan. Le dialogue porte sur toute l'étendue de la dimension des structures de la foi contenues dans la Bible et dans le Coran et s'arrête notamment sur l'image de Dieu et de l'homme, mais nécessairement aussi toujours à nouveau sur la relation entre — comme on le disait — les trois « Lois » ou trois « ordres de vie »: l'Ancien Testament — le Nouveau Testament — le Coran. Je n'entends pas parler à présent de cela dans cette leçon ; je voudrais seulement aborder un argument — assez marginal dans la structure de l'ensemble du dialogue — qui, dans le contexte du thème « foi et raison », m'a fasciné et servira de point de départ à mes réflexions sur ce thème. » Il est étonnant que Benoît XVI ait choisi un point reconnu marginal, tiré d'un dialogue obscur du Moyen Age, écrit à un moment particulièrement anormal et tendu de l'histoire, et cela comme point de départ de ses réflexions sur 'La Foi et la Raison'. On aurait pu croire qu'il existe bien d'autres sujets possibles, plus directs et plus pertinents.

Bien d'autres introductions auraient pu aider Benoît XVI à dresser les principaux aspects de la Foi et de la Raison sans utiliser les dires d'un homme de paille musulman. Le lien entre ce dialogue médiéval et le sujet important de son discours est tellement factice et lointain qu'il fait tort aux relations entre chrétiens et musulmans. Et cela intervient alors qu'en ce temps nous avons tant besoin de soigner ces relations.

Voilà qu'entre toutes les parties du livre de l'Empereur, Le pape choisit de ne retenir que le passage sur la Guerre Sainte ou *Jihad* : *« Dans le septième entretien, édité par le professeur Khoury, l'empereur aborde le thème du djihad, de la guerre sainte. Assurément l'empereur savait que dans la sourate 2,256 on peut lire: « Nulle contrainte en religion ! ». C'est l'une des sourates de la période initiale, disent les spécialistes, lorsque Mahomet lui-même n'avait encore aucun pouvoir et était menacé. Mais naturellement l'empereur connaissait aussi les dispositions, développées par la suite et fixées dans le Coran, à propos de la guerre sainte. »*

De nouveau il est intéressant de noter que Benoît, lorsqu'il rappelle l'autorité d'un 'expert' anonyme choisisse de ne pas mentionner la règle coranique pourtant claire : *« Pas de contrainte en religion »* en prétendant que cette règle n'était maintenue par Mohammed (que la Paix soit avec lui) que lorsqu'il était désarmé !

Au lieu de revenir à cette loi pour inciter les musulmans d'aujourd'hui à la mettre en pratique, le Pontife romain rejette un important moyen islamique de raison et de paix en ne voyant en lui qu'un faux-semblant qui ne fut tenu qu'en temps de faiblesse ! Et c'est réellement dommage. Ce verset appelant à la liberté n'a jamais été révoqué, au contraire il a toujours été observé.

A aucun moment de l'histoire les juristes musulmans n'ont autorisé légalement que des fidèles d'autres religions soient forcés de se convertir. Ce verset essentiel a été la base de la tolérance que les musulmans ont exercée concrètement envers les chrétiens et les juifs vivants au milieu d'eux. Et il est dramatiquement dangereux de voir que le Pontife rejette ce verset coranique qui, actuellement encore, donne une garantie juridique et historique à l'égard des chrétiens et les juifs vivant avec les musulmans.

En outre, il est décourageant de voir Benoît XVI insinuer que Mohammed (que la paix soit sur Lui) aurait malicieusement changé les principes de l'islam et ses enseignements juridiques en fonction de sa faiblesse ou de sa force. Ceci fait écho aux jugements et aux préjugés qui n'ont cessé de faire surface au cours des polémiques des chrétiens et de l'occident contre l'islam. Des conseils plus sages et plus justes auraient empêché Benoît XVI d'adopter de tels préjugés.

Soit dit en passant, l'image d'un prophète opportuniste que dépeint Benoît XVI est particulièrement désagréable et offensante pour les musulmans. Comment Benoît XVI réagirait-il si

les musulmans faisaient ressortir que l'Eglise Catholique n'est devenue tolérante envers les musulmans et les juifs que parce qu'elle a perdu le pouvoir en Europe et qu'en fait, cette tolérance n'est que l'œuvre des états laïques et non celle de l'Eglise bien que celle-ci s'en réclame ! Une telle affirmation ne ferait qu'envenimer les rapports. Imaginez donc la peine et l'offense ressentie par les musulmans lorsque Benoît XVI prétend que notre bien-aimé prophète n'est qu'un opportuniste qui prêche une chose lorsqu'il est en état de faiblesse pour ensuite enseigner le contraire lorsqu'il se sent puissant.

Benoît XVI va encore plus loin.

« Sans s'arrêter sur les détails, tels que la différence de traitement entre ceux qui possèdent le « Livre » et les « incrédules »,... »

Ici, de nouveau, curieusement, Benoît XVI exclut, en passant, un autre moyen de contact avec l'islam, à savoir le rappel de sa tolérance envers chrétiens et juifs, car l'islam a toujours fait la distinction entre les peuples du Livre (chrétiens et juifs) et les simples païens. Les Gens du Livre, vivant en pays musulman, ont toujours eu la faculté de pratiquer en paix leur religion du fait de cette distinction importante que met l'islam entre eux et les autres. Il est important de noter que certains discours de haine proférés récemment par des terroristes pseudo-islamiques font tout pour effacer cette distinction entre Christianisme et Paganisme (appelant les chrétiens des adorateurs de la croix) et cela justement pour leur refuser la protection juridique assurée par la Jurisprudence Musulmane. Benoît XVI semble sous-entendre qu'une telle distinction est secondaire et que cela ne fait que cacher l'intolérance de l'islam.

Et il continue en citant l'un des passages les plus troublants du discours de l'Empereur :

« l'empereur, avec une rudesse assez surprenante qui nous étonne, s'adresse à son interlocuteur simplement avec la question centrale sur la relation entre religion et violence en général, en disant: « Montre-moi donc ce que Mahomet a apporté de nouveau, et tu y trouveras seulement des choses mauvaises et inhumaines, comme son mandat de diffuser par l'épée la foi qu'il prêchait. »

C'est ce passage haineux et douloureux que les médias ont retenu parmi tous les autres et qui a suscité les réactions les plus violentes du peuple musulman.

Sérieusement, Benoît XVI, ayant extrait de son sommeil historique ce passage d'une littérature malveillante, n'est pas parvenu à prendre de la distance vis-à-vis de son auteur original. Lui-même utilise un tel langage comme : 'brutalité', 'nous laisse frappés de stupeur' et 's'exprime avec force'. Néanmoins, aucune de ces expressions n'exprime un jugement négatif ou une opinion de rejet envers l'auteur de ces paroles. En réalité elle peuvent être lues comme une indication d'un subtil soutien d'un supposé courage qui peut se révéler un peu inconscient et téméraire.

Lorsque quelqu'un cite de façon gratuite un texte obscur qui exprime de la haine, il a l'obligation morale d'expliquer la raison pour laquelle il prend la peine de citer ce passage et ensuite l'obligation de donner une réponse à ce texte en refusant la haine ainsi exprimée. Autrement il est raisonnable de croire que la personne qui cite ce texte déplaisant, l'assume et qu'il partage les sentiments exprimés dans ce texte.

Prétendre qu'il n'avait aucune intention de blesser et que tout simplement les musulmans n'ont pas compris ce qu'il voulait dire, c'est ajouter l'insulte à la blessure. C'est pourquoi la demi-excuse de Benoît XVI n'a pas été considérée comme suffisante par bien des musulmans. Jusqu'ici, toutes les réponses officielles du Vatican, y compris l'allocation dans laquelle Benoît XVI exprime ses regrets devant l'incompréhension des musulmans concernant son discours et le fait qu'ils ont mal réagi, ne soulignent que cela.

Une telle attitude ne fait qu'accuser les musulmans d'incompréhension et de réactions exagérées. Au lieu de se soumettre et de reconnaître humblement son tort et le fait qu'il a heurté, cette façon de faire, au contraire, ne fait que blâmer ceux qui ont été blessés au motif qu'ils ont mal interprété l'insulte ! Et malheureusement plusieurs fidèles catholiques ont interprété ce rejet musulman des prétendues excuses concernant des paroles dites à l'encontre de leur Prophète (Que la paix soit avec lui) comme une preuve donnant raison à Benoît XVI pour son attitude héroïque et correcte.

Benoît poursuit :

« L'empereur, après s'être prononcé de manière si peu amène, explique ensuite minutieusement les raisons pour lesquelles la diffusion de la foi à travers la violence est une chose déraisonnable. La violence est en opposition avec la nature de Dieu et la nature de l'âme. « Dieu n'apprécie pas le sang — dit-il —, ne pas agir selon la raison est contraire à sa nature. La foi est le fruit de l'âme, non du corps. Celui, par conséquent, qui veut conduire quelqu'un à la foi a besoin de la capacité de bien parler et de raisonner correctement, et non de la violence et de la menace... Pour convaincre une âme raisonnable, il n'est pas besoin de disposer ni de son bras, ni d'instrument pour frapper ni de quelque autre moyen que ce soit avec lequel on pourrait menacer une personne de mort... »

C'est intéressant, car si on consulte un livre sérieux d'exégèse coranique classique (*tafsir*) au sujet du verset : « pas de contrainte en religion », on trouvera des explications similaires à celles données par l'Empereur au sujet de l'âme comme étant le cœur et le siège de la Foi. Tout traité théologique musulman a une section qui parle de la foi (*Iman*) et il y a unanimité entre tous les théologiens musulmans qui considèrent que la foi réside dans le secret du cœur et de l'âme et que par conséquent, aucune pression physique ne peut l'affecter.

Il est intéressant de noter que Benoît XVI fut pendant bien des années 'Préfet de la Foi' dans l'Eglise Catholique. Le Préfet de la foi est la lointaine version moderne de l'Inquisition. L'Inquisition a eu peu de respect envers la sainteté du cœur humain dans le domaine de la Foi.

De manière tragique pour les musulmans et les juifs, spécialement en Espagne, l'Eglise a utilisé tout un ensemble de tortures physiques, à vous donner le vertige, pour convertir musulmans et juifs au christianisme. L'Inquisition n'a jamais tenu compte de l'avertissement de l'Empereur : « Pour convaincre une âme douée de raison, on n'a pas besoin d'armer son bras ni d'utiliser quelque arme que ce soit, ni même d'user de la menace de mort. » Nous pourrions tous tenir compte de cet avertissement.

Pour les musulmans il est tout à fait normal d'appeler à suivre Dieu par la sagesse, par des instructions honnêtes et par la discussion solide. En islam il n'existe aucune approbation de la torture pour amener les gens à se convertir. Indonésie et Malaisie comptent plus de musulmans que l'ensemble des pays arabes. Aucune armée musulmane n'est jamais entrée dans ces pays. Comment l'islam s'est-il propagé dans ces pays ?

Cependant il serait naïf et malhonnête de prétendre qu'aucune armée musulmane ne soit jamais entrée dans un pays. Toutefois, aménager une région dans laquelle Dieu peut être adoré librement ne signifie pas que la conversion de ses habitants ait été réalisée par la force de l'épée. Les conquêtes musulmanes ont rarement dérapé en conversions forcées. Et cela est évident par le fait que les pays à domination musulmane ont toujours des minorités chrétiennes. Par contre, combien est-il resté de musulmans et de juifs en Espagne, après la reconquête des catholiques Ferdinand et Isabelle ?

Il est intéressant de noter que les musulmans, en tant qu'immigrants, ne purent entrer de nouveau en Europe que sous des gouvernements et des politiques laïques. On peut se demander si cela eut été possible, au cas où l'Eglise Catholique aurait eu voix au chapitre ? Benoît XVI est connu pour son refus à l'égard de la revendication de la Turquie, désirant adhérer à l'Europe, sous prétexte que celle-ci n'a pas les références religieuses et culturelles nécessaires.

Dans certains documents passés du Vatican, les Musulmans ont été appelés à oublier le passé (en ce qui regarde l'Inquisition et les Croisades). Pour ce qui est de l'islam, la reconnaissance et le regret sont les conditions nécessaires au vrai repentir et au pardon. Benoît XVI, conscient de sa probité en citant l'accusation blessante d'un Empereur mort depuis longtemps, est étonnamment oublieux de l'usage de la torture, de la cruauté et de la violence exercée par l'Eglise Catholique dans son histoire, et cela non seulement envers les musulmans et les juifs, mais même envers ses frères chrétiens.

Cette violence infligée ou encouragée par l'Eglise Catholique s'est poursuivie jusqu'aux temps modernes sous l'aide apportée aux conquêtes coloniales des Européens dans tout le reste du monde. Les missionnaires, particulièrement les jésuites, ont œuvré, main dans la main, avec les pouvoirs coloniaux en Amérique, en Afrique et en Asie. Dans mon pays d'origine, la Libye, les armées fascistes italiennes, ainsi que les escadrons de la mort, recevaient la bénédiction des autorités catholiques sur la place de la cathédrale, avant de partir chasser les résistants Libyens. Cela se passait dans les années 1930. Les soldats éthiopiens, forcés de marcher devant les armées italiennes, portaient

de grandes croix rouges sur la poitrine, ainsi que le firent les chevaliers de saint Jean, lorsqu'ils massacrèrent les habitants de Tripoli dans les années 1500.

L'image d'une raison chrétienne helléniste non violente comparée à la violence déraisonnable de l'islam forme le fondement du discours de Benoît XVI. Cette image complaisante étonnamment pharisaïque semble inconsciente de beaucoup de faits historiques douloureux. Il est important pour notre monde actuel de prendre conscience des 'poutres qui sont dans nos propres yeux, plutôt que de rechercher les pailles qui sont dans les yeux de nos frères'.

Benoît XVI poursuit :

« L'affirmation décisive dans cette argumentation contre la conversion au moyen de la violence est : ne pas agir selon la raison est contraire à la nature de Dieu. L'éditeur Théodore Khoury commente : pour l'empereur, un Byzantin qui a grandi dans la philosophie grecque, cette affirmation est évidente. Pour la doctrine musulmane, en revanche, Dieu est absolument transcendant. Sa volonté n'est liée à aucune de nos catégories, fût-ce celle du raisonnable. Dans ce contexte, Khoury cite une œuvre du célèbre islamologue français R. Arnaldez, qui explique que Ibn Hazm va jusqu'à déclarer que Dieu ne serait pas même lié par sa propre parole et que rien ne l'obligerait à nous révéler la vérité. Si cela était sa volonté, l'homme devrait même pratiquer l'idolâtrie. »

La déclaration décisive de Benoît XVI : « Ne pas agir selon la raison est contraire à la nature divine » est un énoncé plutôt complexe, ouvert à de multiples interprétations et discussions. Mais ce qui est étonnant est la rapidité et l'aisance avec laquelle cette déclaration est utilisée pour établir un faux contraste entre le Christianisme-raisonnable-aimant-la-paix et l'islam-déraisonnable-aimant-la-violence, ce qui est profondément choquant !

La raison de cette facilité et de cette aisance à faire un tel parallèle vient de ce que nous pouvons appeler le 'tableau comparatif issu du discours simpliste utilisé dans les propos polémiques de certains missionnaires. Le but de ce genre de tableau comparatif est de situer le Christianisme en haut d'une colonne de ce tableau et l'islam en haut d'une seconde colonne pour ensuite mettre en parallèle : Amour / Loi, Paix / Violence, liberté / esclavagisme, libération de la femme / oppression de la femme et ainsi de suite.

Ces tableaux nous rappellent ceux des Athéniens, des Romains et même des Idéalistes allemands (qui ont influencé le Pontife bavarois) qui visent à souligner le contraste entre 'Civilisés' et 'Barbares', ou encore entre Européens et non Européens. Malheureusement pour leurs partisans, ces tableaux de comparaison ne marchent pas. Ils font preuve de simplification grossière et créent des différences nuisibles à la vérité et à l'équité. Dans l'islam comme dans le Christianisme, ce n'est pas la raison humaine qui est salvatrice mais bien la grâce divine. Et l'une des nombreuses grâces que Dieu accorde à l'humanité est le don de la Raison.

La Raison étant un don de Dieu ne peut jamais être placée au-dessus de Dieu. C'est là l'idée défendue par Ibn Hazm que les savantes sources de Benoît XVI ont paraphrasé en la mutilant. Ibn Hazm, de même que les théologiens Asharites avec lesquels il était en accord, insistait sur le fait que Dieu agit en totale liberté. Cependant il reconnaissait comme la plupart des théologiens musulmans, que Dieu dans sa grande compassion envers ses créatures, choisit, librement, d'agir de manière cohérente et raisonnable afin que nous puissions utiliser notre raison pour nous conformer à son inspiration et à son ordre.

Comme la plupart des théologiens musulmans, Ibn Hazm soutient que Dieu n'est soumis à aucune instance qui Lui soit extérieure, y compris la Raison. Cependant à aucun moment Ibn Hazm ne prétend que Dieu refuse de s'engager librement et d'honorer ses engagements. Ce concept d'engagement personnel divin se trouve exposé dans le Coran « *Kataba rabbukum ala nafsih al-Rahma* » - « *Votre Seigneur s'est engagé à la compassion* » Il n'est pas nécessaire que la Raison soit supérieure à Dieu ni qu'elle Lui soit une norme extérieure. La Raison peut être un don de Dieu qui est normatif parce que Dieu s'engage librement à agir en cohérence avec elle.

Une personne qui croit à cette dernière proposition n'est pas irrationnelle ou déraisonnable, à la suite d'un Dieu irrationnel et fantasque. Le contraste entre christianisme et islam sur ce point est non seulement injuste mais aussi contestable.

En admettant que le Pontife s'efforce de convaincre une université séculière que la théologie a sa place dans cet assemblage basé sur la raison. Cela ne devrait cependant pas aller jusqu'à rendre Dieu sujet d'une Raison qui le lierait de l'extérieur. La majorité des théologiens chrétiens, même Thomas d'Aquin qui aimait la Raison, n'a jamais mis la Raison au-dessus de Dieu.

Si des théologiens musulmans faisaient la même chose, ils seraient accusés d'irrationalité ou de déraison. Une telle incompréhension est le résultat direct des tableaux comparatifs simplistes que semble aimer particulièrement Théodore Khoury. Benoît XVI ne devrait pas se fier à l'opinion que Khoury, ainsi que Samir Khalil, nourrissent sur la théologie musulmane. Leur vue de l'islam et des musulmans est souvent totalement injuste. Il peut ne pas vouloir consulter les musulmans et peut même aller jusqu'à prétendre qu'ils ne connaissent pas leurs propres doctrines ; mais lui devrait au moins consulter quelques professeurs sérieux qui n'appartiennent pas nécessairement à une minorité arabo-chrétienne ou à un groupe de catholiques orientaux à l'esprit étroit...

Aref Ali Nayed continue à analyser le discours du pape, paragraphe par paragraphe, non sans souligner le lien que celui-ci établit entre Christianisme et Hellénisme qu'il juge abusif, il termine ainsi :

...Encore une fois nous sommes confrontés à l'arrogante conception d'un christianisme centré sur l'Europe et sur la Grèce. Et je laisse aux théologiens chrétiens latino-Américains, Africains et Asiatiques le soin de répondre à cette étrange appropriation.

Pour une église qui est maintenant internationale, le Pontife s'écarte vraiment de son chemin en mettant ainsi à l'écart tout ce qui n'est pas compris dans la culture greco-européenne. Il prétend en réalité que les éléments grecs et européens font partie du fondement même de la foi chrétienne. Je trouve cet argument dangereusement arrogant. Ce ne sont pas seulement l'islam et le musulman qui sont menacés par cela. Il me semble vraiment que ce discours devrait alarmer, à la fois, les musulmans, les chrétiens et les juifs.

Ce qui est grave c'est que cette position alarmante n'est pas seulement tenue par un théologien professeur, mais par le Pontife de l'Eglise Catholique Romaine qui est le pasteur de millions d'êtres humains. Il est donc urgent et vital que Musulmans, Juifs et professeurs séculiers s'adressent au Pontife et le défient dans ses vues, non seulement à l'égard de l'islam, mais sur ce que signifie l'être humain raisonnable et l'europeen.

Quant à l'islam et son Prophète (Que la paix soit avec lui) des siècles d'attaques méchantes et vicieuses, à la fois verbales et physiques n'ont fait que le rendre plus fort. Pour lui, le soleil continue de l'illuminer quels que soient les nuages sombres qui peuvent le menacer.

Prions pour un monde meilleur, un monde de paix, un monde de respect. Entrons dans un dialogue établis sur un respect mutuel, au-dessus de toutes polémiques. Le Dieu créateur nous a tous créés et nous veut tous différents, essayons de mieux nous connaître afin de construire un monde meilleur, à la plus grande gloire de Dieu.



SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul

SMA-PB - 5, rue Roger Verlomme - 75003 Paris - France

Tél. 01 42 71 84 54

Fax: 01 48 04 39 67

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France: 30 € - Etranger: 35 € - CCP 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org